



et l'année à écoulée je supplie Joseph de l'écrire comme un autre

JE SUIS TOUTES LES
CHOSSES

JAMAIS III

ARTHUR CRAVAN

JE SUIS TOUTES LES
CHOSSES

JAMAIS III



ABRÜPT

© ABRÜPT, 2018.

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de
la Licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation
Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture adaptative de cette licence.

<https://abrupt.ch/partage>

Sans doute ne sommes-nous pas physiquement semblables : mes jambes doivent être beaucoup plus longues que les vôtres, et ma tête haut perchée, est par là, heureusement balancée : notre tour de poitrine diffère aussi, ce qui, probablement, vous empêchera de pleurer et rire avec moi.

SIFFLET

Le rythme de l'océan
berce les transatlantiques,
Et dans l'air où les gaz
dansent tels des toupies,
Tandis que siffle le rapide
héroïque qui arrive au Havre,

HIE !

Quelle âme se disputera mon corps ?

J'entends la musique :

Serai-je entraîné ?

J'aime tellement la danse

Et les folies physiques

Que je sens avec évidence

S'avançant comme des ours,
les matelots athlétiques.
New York ! New York !
Je voudrais t'habiter !
J'y vois la science qui se marie
À l'industrie,
Dans une audacieuse modernité.
Et dans les palais,
Des globes,
Éblouissants à la rétine,
Par leurs rayons ultra-violets ;
Le téléphone américain,
Et la douceur
Des ascenseurs...
Le navire provoquant
de la Compagnie Anglaise

Que, si j'avais été jeune fille,
J'eusse mal tourné.
Mais, depuis que me voilà plongé
Dans la lecture de cet illustré,
Je jurerai n'avoir vu de ma vie
D'aussi féériques photographies :
L'océan paresseux berçant
les cheminées,
Je vois dans le port, sur le pont
des vapeurs,
Parmi des marchandises
indéterminées,
Les matelots se mêler
aux chauffeurs ;
Des corps polis
comme des machines,

Me vit prendre place à bord
terriblement excité,
Et tout heureux du confort
du beau navire à turbines,
Comme de l'installation
de l'électricité,
Illuminant par torrents
la trépidante cabine.
La cabine incendiée
de colonnes de cuivre,
Sur lesquelles, des secondes,
jouirent mes mains ivres
De grelotter brusquement
dans la fraîcheur du métal,
Et doucher mon appétit
par ce plongeon vital,

Mille objets de la Chine,
Les modes et les inventions ;
Puis, prêts à traverser la ville,
Dans la douceur des automobiles,
Les poètes et les boxeurs.
Ce soir, quelle est ma méprise,
Qu'avec tant de tristesse,
Tout me semble beau ?
L'argent qui est réel,
La paix, les vastes entreprises,
Les autobus et les tombeaux ;
Les champs, le sport, les maîtresses,
Jusqu'à la vie inimitable
des hôtels.
Je voudrais être à Vienne
et à Calcutta,

Tandis que la verte impression
de l'odeur du vernis neuf
Me criait la date claire,
où, délaissant les factures,
Dans le vert fou de l'herbe,
je roulais comme un œuf.
Que ma chemise m'enivrait !
et pour te sentir frémir
À la façon d'un cheval,
sentiment de la nature !
Que j'eusse voulu brouter !
que j'eusse voulu courir !
Et que j'étais bien sur le pont,
ballotté par la musique ;
Et que le froid est puissant
comme sensation physique,

Prendre tous les trains
et tous les navires,
Forniquer toutes les femmes
et bâfrer tous les plats.
Mondain, chimiste,
putain, ivrogne, musicien,
ouvrier, peintre,
acrobate, acteur ;
Vieillard, enfant, escroc,
voyou, ange
et noceur ; millionnaire,
bourgeois, cactus, giraffe
ou corbeau ;
Lâche, héros, nègre, singe, Don Juan,
souteneur, lord, paysan,
chasseur, industriel,

Quand on vient à respirer !
Enfin, ne pouvant hennir,
et ne pouvant nager,
Je fis des connaissances
parmi les passagers,
Qui regardaient basculer
la ligne de flottaison ;
Et jusqu'à ce que nous vîmes
ensemble les tramways du
matin courir à l'horizon,
Et blanchir rapidement
les façades des demeures,
Sous la pluie, et sous le soleil,
et sous le cirque étoilé,
Nous voguâmes sans accident
jusqu'à sept fois vingt-quatre heures !

Faune et flore :
Je suis toutes les choses,
tous les hommes
et tous les animaux !
Que faire ?
Essayons du grand air,
Peut-être y pourrai-je quitter
Ma funeste pluralité !
Et tandis que la lune,
Par delà les marronniers,
Attelle ses lévriers,
Et, qu'ainsi qu'en un kaléidoscope,
Mes abstractions
Élaborent les variations
Des accords
De mon corps,

Le commerce a favorisé
ma jeune initiative :
Huit millions de dollars
gagnés dans les conserves
Et la marque célèbre
de la tête de Gladstone
M'ont donné dix steamers
de chacun quatre milles tonnes,
Qui battent des pavillons
brodés à mes initiales,
Et impriment sur les flots
ma puissance commerciale.
Je possède également
ma première locomotive :
Elle souffle sa vapeur,
tels les chevaux qui s'ébrouent,

Que mes doigts collés
Au délice de mes clés
Absorbent de fraîches syncopes,
Sous des motions immortelles
Vibrent mes bretelles ;
Et, piéton idéal
Du Palais-Royal,
Je m'enivre avec candeur
Même des mauvaises odeurs.
Plein d'un mélange
D'éléphant et d'ange,
Mon lecteur, je ballade
sous la lune
Ta future infortune,
Armée de tant d'algèbre,
Que, sans désirs sensuels,

Et, courbant son orgueil sous
les doigts professionnels,
Elle file follement,
rigide sur ses huit roues.
Elle traîne un long train dans
son aventureuse marche,
Dans le vert Canada,
aux forêts inexploitées,
Et traverse mes ponts
aux caravanes d'arches,
À l'aurore, les champs
et les blés familiers ;
Ou, croyant distinguer une
ville dans les nuits étoilées,
Elle siffle infiniment
à travers les vallées,

J'entrevois, fumoir du baiser,
Con, pipe, eau, Afrique
et repos funèbre,
Derrière les stores apaisés,
Le calme des bordels.
Du baume, ô ma raison !
Tout Paris est atroce
et je hais ma maison.
Déjà les cafés sont noirs.
Il ne reste, ô mes hystéries !
Que les claires écuries
Des urinoirs.
Je ne puis plus rester dehors.
Voici ton lit ;
sois bête et dors.
Mais, dernier des locataires,

Qui se gratte tristement les pieds,
Et, bien que tombant à moitié,
Si j'entendais sur la terre
Retentir les locomotives,
Que mes âmes pourtant
redeviendraient attentives !

La matière papier résonne en l'antimatière
numérique, l'information identique se multiplie, elle
découvre sa gratuité, et ce livre trouve son écho en
son antilivre.

<https://abrupt.ch/antilivre>

Le mot se disperse dans l'obscur, et il ne nous reste
plus qu'à jeter des livres au monde pour manifester
rêves et hurlements.

<https://abrupt.ch/manifestes>

La continuité de cet ouvrage se fabrique sur le réseau.

<https://abrupt.ch/arthur-cravan/jamais>

010010101110001010000000100110010110000101101001001000000110001101110
010110000111010100111000011101010010010000001110100011011110111010101
110100011001010111001100100000011011000110010101110011001000000110011
011000011101010100111010001100101011100110010110000100000011101000110
111101110101011100110010000001101100011001010111001100100000011101000
11100100110100101101111011011010111000001101000011001010111001100101
000010000001110100011011110111010101110011001000000110110001100101011
100110010000001100100011100100110000101101101011001010111001100101110

Version : 1.0
ABRÜPT, Internet & Zürich
Colophon : <https://abrupt.ch/colophon>

Antilivre fabriqué sur Internet
ISBN de l'antilivre : 978-3-0361-0021-0
Dépôt légal : troisième trimestre 2018